

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 450. Paris, Lundi 12 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

450. Paris, Lundi 12 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit C'est à présent que j'ai de la joie à voir s'écouler les jours ! Regardez dans votre cœur et voyez tout ce qui se passe dans le mien ! C'est cela, tout cela, et peut-être plus que cela.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 573/256

Information générales

Langue Français

Cote 1263-1264 , AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription450. Paris, lundi 12 octobre 1840
9 heures

C'est à présent que j'ai de la joie à voir s'écouler les jours ! Regardez dans votre cœur et voyez tout ce qui se passe dans le mien. C'est cela ; tout cela, et peut être plus que cela. La journée hier a été très à la paix. Toutes les nouvelles, tous les symptômes étaient à cela. M. de Werther, Granville surtout et même les petites gens, Flahaut & &. J'ai fait ma promenade vers Boulogne. J'ai été rendre visite à Mad. Rothschild qui est dans une angoisse inexprimable sur les affaires. Son mari était à Ferrières. J'ai dîné avec mon fils. Le soir j'ai été un moment chez les Granville, un autre moment chez Mad. de Flahaut et à 10h 1/2 dans mon lit.

Je suis de plus en plus mécontente de S.. Il voudrait tout arranger pour la plus grande commodité de M. Il ne s'embarrasse guère dans cet intérêt d'aplatir le bouleau. Tous les propos de F. sont dans ce sens, et si forts qu'on m'a dit que la violette hier était sur le point de se fâcher. D'un autre côté 62 fait tout au monde pour retarder l'arrivée du peuplier.

11 heures

Voici votre lettre. Je suis bien contente de vous voir bien augurer du résultat de la note. Que Dieu vous accorde le bonheur de voir tout ceci s'arranger pacifiquement. Je suis charmée de tout ce que vous me dites sur votre propre compte.

Moi, je n'ai qu'un avis, un avis grave à donner c'est celui-ci. Si vous n'êtes pas à Paris dès le 28, vous ne pouvez être ce jour-là qu'à Londres. J'avais écrit deux longues pages de développement sur cela, j'aime mieux abréger, ceci vous suffit. J'ai vu le petit ce matin, et puis je viens de me rafraîchir sur la place.

Que de choses à dire, à demander, à commenter. Que les heures de bavardage seront charmantes. Elles se présentent tellement comme cela à mon imagination que je me ravis déjà aujourd'hui que vous dire sur ce pauvre papier. Mais dites-moi bien que vous croyez à la paix, qu'elle est sûre.

Depuis hier je commence à y croire, sans oser presque me l'avouer Mardi demain, c'est affreux ; j'ai si besoin de savoir tous les jours un mot consolant.

Je n'ai pas de nouvelles, je ne sais rien, on attend des dépêches télégraphiques sur l'Orient. Elles tardent bien. Le ton des journaux ministériels est bien doux presque timide. Le journal des Débats fait des articles très habiles, c'est qu'il est libre. An fond c'est la condition de pouvoir, de ne pas l'être.

Selon moi il n'y a de Val Richer possible qu'avant le jour de la convocation, pendant ce jour-là impossible. Voilà une et deux interruptions. Pardonnez, pardonnez. Adieu. Adieu. Ecrivez moi. aimez moi (quelle bêtise !) et arrivez. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 450. Paris, Lundi 12 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/511>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 12 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

458. / Paris Lundi le 12 octobre 1863
à 9 heures.

C'est à peine si j'ai eu le temps
à moi d'écrire quelques lignes! Hier
dans notre course de voyage tout ce
qui se passe dans le monde! c'est
cela, tout cela, et peut-être
plus que cela.

La journée hier a été très à la
paix. Toutes les nouvelles, tous
les événements étaient à l'aise.
M. de Walthers, grand maître
et même les petits gens
flaquaient à à.

J'ai fait une promenade
vers Boulogne. J'ai été à la messe.
Visite à M. de Walthers. Plus
solennelle au sujet de l'impératrice.
M. de Walthers. Les autres ont été

à Jérôme. j'ai deux autres beaux
fils. le soir j'ai de un moment
chez les parents, un autre
moment chez Mad. de Flahaut
et à 10 $\frac{1}{2}$ d'un moment.

je suis de plus en plus accablé
toute de S. et voudrait tout
arranger pour la plus grande
convenance de M. et de sa femme
pour leur établissement d'appartenance
le bureau. tous les propos de
F. sont dans ce sens, et si forte
qu'il m'a dit que la violette lui
était seule point de repaire.

d'un autre côté G. fait tout
au mieux pour retarder l'arrivée
du printemps, —

Il s'en va.

voici votre lettre. je vous prie

1 heure 2
1264

en tant de mon vilain amour de
insultat de l'écrit. qui d'ici vous
accorde le bonheur de voir tout ceci
s'arranger paisiblement. 2 heures
chacun de tout ce qui m'en a dit
me vint propre compte.

mais si n'ai pu voir rien, car rien
grâce à moi-même d'ailleurs. Si
mon vint par à Paris le 28, mon
un premier jour de jour là, si à l'heure.
j'avais écrit deux lettres pour
de développement sur cela, j'ai
uniquement abrégé, ceci vous suffit.

j'ai vu le petit ce matin, et j'ai
si bien de un raffinement sur la
place.

qui de chose à dire, à demander,
à commencer. Pour les heures de
l'après-midi, comme chaque jour,
elle se présentait tellement
comme cela à mon imagination

que si je n'étais déjà aujourd'hui
que mon très humble serviteur
mais d'être avec vous bien
croyez à la paix qui elle est
Je suis bien si content de y
venir, sans cesse, presque tous
l'année. Mardi demain,
à la Haye, j'ai si besoin de
savoir tous les jours un mot
envalent!

Je n'ai pas de nouvelles, je n'ai
rien. on attend de depuis
télégraphique, mais l'attente, elle
tardent bien. L'été de journaux
ministériel, et bien d'autres
jours. Le journal de débats, fait
de articles très habiles, et
si il est libre. au fond est
la condition de pouvoir, de un

par l'été
selon
vieux par
jours de la
ajouté la
vraie un
parlons
adieu, ie
un / quelle
adieu.

aujourd'hui
comme je suis
peu en
si elle se trouve
un peu à y
après son
demain,
à l'heure de
me voir

celles, j'en
d de la part
l'heure, elle
la de j'en
à l'heure, j'en
de la part, j'en
à l'heure, j'en
au fond, j'en
à l'heure, j'en

par l'été.

Silence, il n'y a pas
rien de possible, j'ai vu le
jour de la convocation, pendant
ajouté la, impossible.
Mila, un et deux interruptions
pardon, pardon, adieu
adieu, ierney, ierney, ierney
ierney (pauvre belle!) et adieu
adieu.